

comme elle le rencontra au même endroit, elle lui raconta tout ce qu'elle avait fait depuis la veille, les petits incidents du magasin, ses joies et ses ennuis, enfin son rêve.

—Oui, lui dit-elle, toute la nuit j'ai eu vos enfants autour de moi, sur mes genoux, dans mes bras, pendus à mes jupes. Vos bonnes paroles d'hier étaient devenues la réalité : Je faisais partie de votre famille, j'étais votre sœur, et votre femme m'aimait....

—Ma femme ! fit-il en tressaillant de la nuque aux talons.

Elle eut son joli rire de gamine naïve :

—Il faut bien une femme quant on est marié, dit-elle avec sa grâce simple d'enfant honnête et bonne.

Il poussa un très profond soupir et ne répondit rien.

Mais elle s'aperçut à peine de sa préoccupation, et jusqu'à Montmartre elle continua à gazouiller comme une mésange dans les haies, débordante de joie et de bonheur.

—Non, se dit Robert, plus expérimenté que Clotilde, je ne reviendrai pas l'attendre. Je suis en train de devenir fou d'elle, mais fou à en mourir, et je suis fiancé à Georgette !... Je ne dois plus la revoir !...

Il marchait au hasard vers Belleville, voulant la chasser de son souvenir, y mettant toute sa volonté, mais ne le pouvant pas, grisé d'elle, de sa grâce chaste, de son ignorance d'enfant, de cette divine pureté si étrangement conservée dans les bizarres milieux où elle avait vécu depuis trois ans qu'elle était sortie du couvent, autant que de sa beauté souveraine.

—Elle est bonne, celle-là ! se disait-il. A la moindre de ses paroles le cœur se fait jour et déborde. Et reconnaissante, et douce, et aimante ! Qu'il serait bon le foyer où elle serait assise, et quelle joie de la protéger, de la guider, de l'adorer toujours !...

Il arrivait devant l'usine.

Derrière la persienne entr'ouverte de la chambre d'Adèle, car il faisait très chaud, il voyait d'en bas le profil si pur de sa mère d'adoption, assise sous l'abat-jour de sa lampe lisant tandis qu'à quelques pas Suzanne travaillait.

—Et celle-ci, pensa-t-il, celle-ci qui m'a aimé aussi, qui m'a soigné, qui m'a élevé avec tant de tendresse, puis-je la trahir ?... Et ses droits ne priment-ils pas tout, même mon bonheur ?...

—Est-ce toi, Pierre ? dit en même temps du haut de l'escalier la voix harmonieuse de Mme Chaniers.

—Non, maman, répondit le jeune homme, c'est moi.

Il entra dans sa chambre.

—Où est donc papa ? demanda-t-il.

—Aux Français avec Georgette et sir Jonathan, dit Suzanne.

—Et tu ne les as pas accompagnés, maman ? fit Robert étonné.

Elle rougit un peu.

—Non, dit-elle, j'ai mieux aimé passer ma soirée avec Suzanne. Le monde m'ennuie toujours.

—Mais vous, Robert, demanda la jeune gouvernante, ne deviez-vous pas, il me semble, aller rejoindre ces messieurs et votre cousine ?

—M'a-t-on seulement dit qu'on irait au théâtre ce soir ?

—Oui, en déjeunant ce matin.

—Dans ce cas, je ne l'ai pas compris.

Suzanne le regarda, un peu étonnée. Adèle, au contraire, n'attacha aucune importance à ses paroles.

—Tu n'attends pas Georgette ? lui demanda-t-elle seulement comme il se dirigeait vers la porte.

—Je suis fatigué, maman. J'aime mieux me retirer chez moi.

Elle se leva aussitôt un peu pâle, l'œil anxieux, la paupière frémissante, déjà épeurée et inquiète.

—Serait-tu malade, mon cher petit ? fit-elle en l'entourant de ses bras et le pressant contre elle avec une tendresse tout à fait maternelle.

Il l'embrassa à pleine bouche.

—Non, dit-il, chère maman, pas le moins du monde. J'ai remonté à pied, de l'intérieur de Paris, et j'ai sommeil ce soir.

—Pas autre chose ?

—Rien du tout.

—Tu as les yeux cernés. Je vais te coucher.

—Comme un bébé, alors ?

—Vilain garçon qui ne comprend pas qu'il est toujours pour moi mon petit Robert, et que j'aime autant que ma Georgette !...

—Tu crois cela, maman, que je ne le comprends pas, que je l'ignore, ou que je l'oublie une seule minute ?

—Dame ! on le dirait.

—Eh bien ! maman chérie, la plus aimée, la plus adorée de toutes les mères, tu te trompes.

Il ne voulut pas céder à l'attendrissement qui le gagnait, le trouvant trop dangereux pour le secret qu'il entendait garder et le sacrifice qu'il avait résolu de consommer.

Il fit un grand effort sur lui-même.

—Sur ce, dit-il, bonsoir, maman. Si tu tiens à ma santé, laisse-moi alors dormir. C'est bête comme tout, mais tu sais bien que lorsque le sommeil me tient je dormirais même en dansant, je crois. Bonsoir, Suzette. A demain !...

Mme Chaniers ne fit point d'objection, toute tranquillisée, et laissa repartir son neveu, tandis que Robert, le cœur plus serré encore que d'habitude, se répétait :

—Non, je mourrai, s'il le faut, mais jamais je ne la ferai souffrir !...

Tout le lendemain, il s'affermait dans sa résolution.

—Mon cœur se brisera, se répéta-t-il mille fois, mais je ne reverrai pas Clotilde !... Je vais lui écrire.

Il prit une feuille de papier, la plaça sur l'épure qu'il était en train d'achever, et trempa sa plume dans l'encre.

Mais il resta là, indécis, le cœur étreint d'une grande angoisse, et la tête vide.

Que lui dire ?

Par où commencer ?

Il crut avoir trouvé une idée :

Il allait lui annoncer qu'il partait en voyage.

Mais, bien vite il rejeta loin de lui l'inspiration, même la feuille blanche.

Mentir ?... Allons donc !... Jamais !...

—Demain, pensa-t-il, je serai plus calme, je prendrai mieux ma résolution.

Il se remit au travail.

Le soir vint.

D'abord eut lieu le dîner de famille, insupportable avec les bavardages creux et vides de Georgette minaudent soit avec sir Jonathan Pierce, soit avec lui-même, Robert.

L'Américain, la trouvait adorable, s'extasiait de la moindre de ses paroles, et paraissait s'enticher d'elle de plus en plus.

Tandis que Pierre, indulgent et bon, regardait ce tableau avec une certaine reconnaissance, remerciant au fond de son âme cet étranger d'aimer autant la fille de sa sœur ; qu'Adèle très émue entourait de regards pleins de tendresse autant Georgette que sir Pierce, Robert n'avait jamais trouvé sa cousine aussi sèche de cœur, aussi égoïste.

—Et laide, se disait-il, avec ses sourcils trop arqués et sa maigreur de brune ; quelle différence !

Il se retint, s'interdisant même en pensée, d'aller sur ce chemin glissant.

—Bon, se dit-il désolé, voilà que je vais me mettre à la détester, à présent.

Une grande ride se creusa au milieu de son front.

—Et cependant ! fit-il en mordant ses lèvres jusqu'au sang afin de ne pas crier sous la douleur profonde qui lui laboura le cœur, elle sera ma femme !...

On était à peine passé au salon pour prendre le café qu'il se disposa à sortir.

—Tu ne restes pas avec nous ce soir ? lui demanda Georgette dans l'antichambre où elle se trouva seule avec lui.

—Non, j'ai beaucoup travaillé aujourd'hui, je vais prendre l'air.

—Mais nous avons l'intention de sortir également.

Il eût un geste indifférent.

—Nous allons aux Ambassadeurs où il y a les Japonais tout à fait étonnants, ajouta la jeune fille espérant décider son cousin.

Elle y réussit mal.

—Raison de plus pour que je ne vous accompagne pas, dit-il.

—Tu n'es pas aimable.

—J'ai horreur de ces bastringues où l'on fait du bruit ; où les lumières trop crues vous crèvent les yeux ; où les consommations vous donnent mal au cœur.

—Nous irons ailleurs.

—C'est inutile ; nos goûts ne sont pas les mêmes. Tu t'ennuierais où je me plais. Bonsoir, et amusez-vous bien tous.

Il partit sans vouloir attendre la réponse de Georgette.

Celle-ci, très déçue, rentra au salon un peu pâle, extrêmement froissée, mais se gardant bien de dire le peu d'empire qu'elle avait eu sur la décision de Robert.

Il n'était pas tard : huit heures à peine, car depuis le séjour de sir Jonathan, on dinait tôt afin d'arriver à temps dans les théâtres et les concerts où l'Américain conduisait souvent ses hôtes.

Tout en se répétant sur tous les tons :

—Je ne veux plus la revoir, Robert marchait vite du côté de ce bienheureux omnibus de la Muette où il devait rencontrer Clotilde.

—Encore aujourd'hui, se dit-il ; demain, je serai plus raisonnable.

Mais le lendemain et les jours suivants se passèrent sans qu'il eût la force de renoncer à voir cette enfant naïve et douce qu'il adorait de plus en plus.

Il marchait à ses côtés, n'osant même pas lui donner le bras, mais il l'écoutait parler, il voyait sa silhouette élégante tout près de lui ; il scrutait la moindre de ses pensées, et sa folie, en approfondissant cette nature adorable, intelligente et bonne, toute faite de tendresse, l'envahissait tout, le prenait jusque dans ses fibres les plus intimes, lui devenait si chère qu'il eût mieux aimé mourir que d'y renoncer.

Un soir elle lui dit :

—Vous vous appelez Robert !... Quel nom charmant, surtout, pour moi, mon ami.

Elle était toute rêveuse et encore plus émue en parlant ainsi.

Le jeune homme tressaillit involontairement.

—Que voulez-vous dire, ma chère Clotilde ? lui demanda-t-il, le cœur battant un peu fort.

Elle hocha sa fine tête blonde.

—En vous parlant de ma vie d'enfant abandonnée, dit-elle, je ne vous ai guère raconté que mon existence de couvent et les choses qui l'ont suivie. Mais bien plus loin que cela encore, dans la nuit presque complète de mes souvenirs, il y a un épisode charmant et inoubliable. C'est celle d'un petit compagnon de ma première jeunesse, bien plus riche et bien plus haut placé que moi, mais qui venait quand même dans la pauvre chaumière où j'étais élevée, et si bon, si doux, si aimant !...

Le jeune homme, subitement, s'était arrêté suffoqué lui aussi par une bouffée chaude de souvenirs et de tendresse plus intense.

—Et il portait mon nom, ce petit camarade ? demanda-t-il.

—Oui, il s'appelait Robert comme vous.

—Robert quoi ?

—J'ai oublié. C'est si loin !... Douze ans, savez-vous ! Un siècle à mon âge !...

—Dans quel pays avez-vous donc été élevée, ma chère Clotilde ?

—En Normandie.

—Tiens ! comme c'est étrange !...

—Que voulez-vous dire ?

—Le village le plus proche, ne s'appelait-il pas Villers-Feuillu ?

—Oui, c'était son nom.

—Et la femme qui vous soignait, Martine Fresnay ?

—Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !... Robert, fit-elle toute pâle... Alors, c'est...

Il ne la laissa pas achever.

—Oui, chère petite, dit-il aussi ému qu'elle, en pressant longuement sa main, c'est moi le Robert de votre enfance. Moi, le neveu de Mme de Romilly ; moi qui vous aimais déjà alors, ma petite sœur si douce et si gentille !...